

Processeu NONO 1et 2

Cédric BOIS Benjamin SIENTZOFF

16 décembre 2014

Université de Nantes - Licence 3 Informatique
X5I0030 Architecture des Ordinateurs

Table des matières

1	Opcode des instructions	4
2	L' unité arithmétique et logique	5
3	Le contrôleur de saut	7
4	Le décodeur d'instructions	8
5	La sélection des registres	9
6	Le banc de registres	9
7	Nono-1	12
8	Nono-2	12

Introduction

Dans le cadre du cours intitulé *Architecture des ordinateurs*, nous devons recréer un processeur Nono-1. Par la suite, ce processeur sera modifier pour devenir Nono-2. Ce rapport retrace comment nous avons réalisé le premier processeur.

Les circuits électroniques présentés sont produits avec le logiciel *Logisim*. Ces circuits et les différents fichiers permettant notamment de programmer le processeur sont fournis avec la version numérique de ce rapport. Les images RAM peuvent être directement chargées dans la RAM des processeurs Nono. Ces images correspondent aux programmes compilés pour ces architectures et peuvent être exécutés directement dans *Logisim*.

Nous commençons par présenter les différents sous-circuits composants le NONO 1. Puis nous détaillons sont utilisations. Enfin, une brève partie explique comment transformer NONO 1 en NONO 2.

1 Opcode des instructions

Nono-1 et Non-2 sont des processeurs utilisant l'assembleur MIPS. Les instructions disponibles sur Nono-1 sont présentées au tableau de la figure 2. On remarque que les instructions reconnues sont relativement restreintes. Ces instructions sont de trois formats différents comme on peut le voir à la figure 1¹.

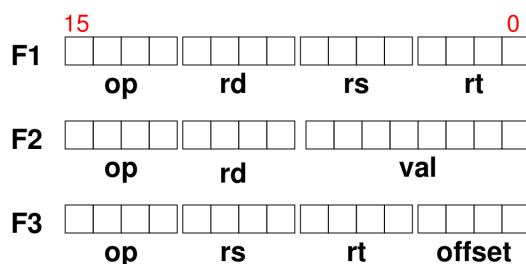


FIGURE 1 – Formats des instructions

Le Format F1 Le format F1 est composé de quatre paquets de bits. Le premier est sur quatre bits, il correspond au code de l'instruction, et c'est le cas pour tous les formats d'instructions. Les trois paquets suivants, sur quatre bits. Ce format est utilisé typiquement pour des opérations faisant intervenir trois registres. Le premier correspond à la destination du résultat et les deux suivants aux registres contenant les opérantes.

Le Format F2 Le format F2 est composé de trois paquets de bits. Le premier est sur quatre bits, il correspond au code de l'instruction. Les 4 bits suivants correspondent à un nom de registre et les 8 derniers à une valeur immédiate. Ce format est typiquement utilisé pour l'instruction *li*.

Le Format F3 Le format F3 peut être divisé en quatre parties. C'est le format utilisé pour les sauts. Les quatre bits correspondent à l'opcode de l'instruction. Le paquet des quatre bits et le suivant constitué des quatre autres bits suivant correspondent à des noms de registres. Enfin les derniers bits (au nombre de quatre) correspondent à un offset. Pour les sauts, cela correspond à l'adresse de l'étiquette où effectuer le saut.

Le choix des opcodes n'a pas été fait au hasard. En effet, en regardant le nombre d'instructions pour les sauts et le nombre d'opérations faisant appel à l'unité arithmétique et logique du processeur, on s'aperçoit qu'ils peuvent être divisés en deux groupes. On a donc regroupés les opcodes en trois groupes. Le premier correspond aux opcodes qui commencent par un 1, ce sont les instructions qui font appel à l'UAL. Le second groupe, les opcodes commencent par un 0, correspondent aux sauts. Enfin le dernier groupe est composé des autres instructions. Citons notamment les opcodes 0000 et 1111. Le tableau des instructions, leur format et les opcodes correspondants est présenté à la figure 2.

1. Tiré du sujet du projet rédigé par M. Frédéric GOULARD

Instruction et paramètres	Format	Opcode
<code>add r_d, r_s, r_t</code>	F ₁	1000
<code>sub r_d, r_s, r_t</code>	F ₁	1001
<code>or r_d, r_s, r_t</code>	F ₁	1010
<code>and r_d, r_s, r_t</code>	F ₁	1011
<code>not r_d, r_s</code>	F ₁	1100
<code>shl r_d, r_s, r_t</code>	F ₁	1101
<code>shr r_d, r_s, r_t</code>	F ₁	1110
<code>li r_d, val</code>	F ₂	1111
<code>halt</code>	F ₁	0000
<code>b offset</code>	F ₃	0001
<code>beq r_s, r_t, offset</code>	F ₃	0010
<code>bne r_s, r_t, offset</code>	F ₃	0011
<code>bge r_s, r_t, offset</code>	F ₃	0100
<code>ble r_s, r_t, offset</code>	F ₃	0101
<code>bgt r_s, r_t, offset</code>	F ₃	0110
<code>blt r_s, r_t, offset</code>	F ₃	0111

FIGURE 2 – *Opcode* des différentes instruction du processeur NONO 1

Maintenant que nous avons défini nos opcodes, il est temps de concevoir les circuits électroniques composants le processeur NONO 1. Commençons par l'Unité Arithmétique et Logique.

2 L'unité arithmétique et logique

L'Unité Arithmétique et Logique, abrégé UAL, permet de faire des calculs basiques (additions, divisions, décalages de bits, etc.). Elle effectue les calculs sur huit bits. L'UAL a trois entrées. La première sur trois bits permet de préciser le code de l'opération à utiliser. Les deux autres entrées sur huit bits sont les opérantes de l'opération.

En sortie, sur *output* on peut lire le résultat de l'opération. Il y a également quatre drapeaux comme détaillés ci-dessous.

CF pour *Carrie Flag* est le drapeau levé lorsque que l'opération génère une retenue.

ZF pour *Zero Flag* est armé lorsque que le résultat comporte uniquement des 0.

OF pour *Overflow Flag* est un drapeau levé lorsque on dépasse la capacité des nombres représentable par la machine.

SF pour *Sign Flag* est levé lorsque le résultat a son bit de poids fort à 1, c'est un nombre signé.

Overflow Flag Pour armer le drapeau *OF*, on fait le tableau KARNAUGH de la figure 4 d'où on tire l'équation 1. Ainsi on peut faire facilement le circuit qui contrôle la levée du drapeau.

$$OF = \neg s_1(e_1(\neg e_2.b_1 + e_1.\neg b_1)) + s_1(\neg e_1(\neg e_2.\neg b_1 + e_2.b_1)) \quad (1)$$

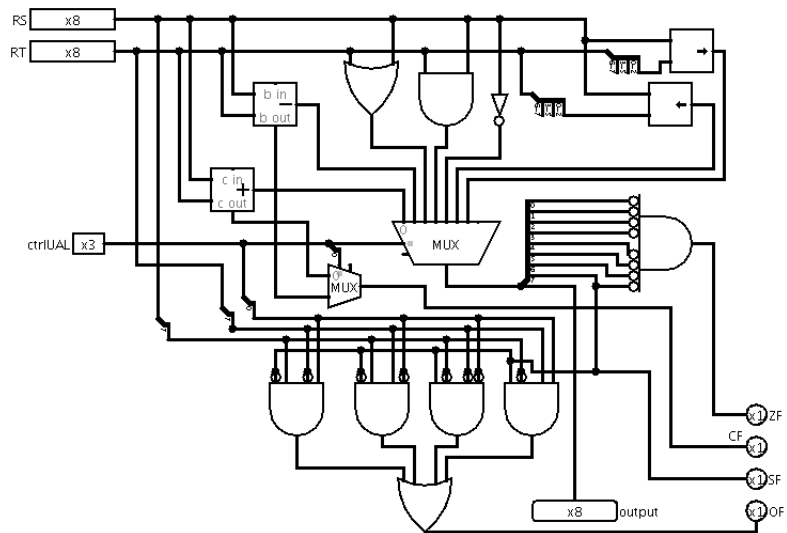


FIGURE 3 – Schéma électronique de l'Unité Arithmétique et Logique

$s_1 e_1 \backslash e_2 b_1$	00	00	11	10
00	0	0	0	0
01	0	1	0	1
11	0	0	0	0
10	1	0	1	0

FIGURE 4 – Tableau de KARNAUGH pour le drapeau OF

Dans l'équation 1, les variables e_1 et e_2 correspondent aux bits de poids fort de Rs et Rt . Les variables s_1 et b_1 correspondent respectivement au bit de poids fort du résultats de l'UAL et le bit de poids faible de $ctrlUAL$. On choisi ces bits car ils nous renseignent sur la nature du résultat. Par exemple lorsqu'on soustrait un nombre négative et un nombre positif, si le résultat est positive, c'est qu'un *overflow* est survenu.

3 Le contrôleur de saut

Le second circuit électronique composant le processeur est le contrôleur de sauts. Son rôle est de mettre à jour le pointeur d'instructions PC (pour *Program Counter*) en fonction du résultat de l'opération que vient d'effectuer l'UAL pour le cycle suivant. Le saut est déterminé en fonction des indicateurs que le circuit a en entrée. C'est-à-dire SF et ZF . Pour ce là, on fait une table de vérité présente à la figure 6. Une fois la table remplie, on en tire l'équation suivante :

$$\begin{aligned}
C_1 = & \neg C_1.O_1.\neg O_0.\neg ZF \\
& + \neg O_2.O_1.O_0.ZF \\
& + O_2.\neg O_1.O_0.\neg ZF.SF \\
& + O_2.O_1.\neg ZF.\neg SF \\
& + O_2.O_1.O_0.(ZF + \neg ZF.SF) \\
& + O_2.O_1.O_0.(ZF + \neg ZF.\neg SF)
\end{aligned} \tag{2}$$

On traduit alors l'équation en circuit et on obtient le circuit de la figure 5.

Dans l'équation 2, la variable O_i correspond au i -ème bit de l'opcode. La variable C_1 nous renseigne lorsqu'il faut faire un saut. Enfin, ZF et SF correspondent aux drapeaux levés par l'UAL.

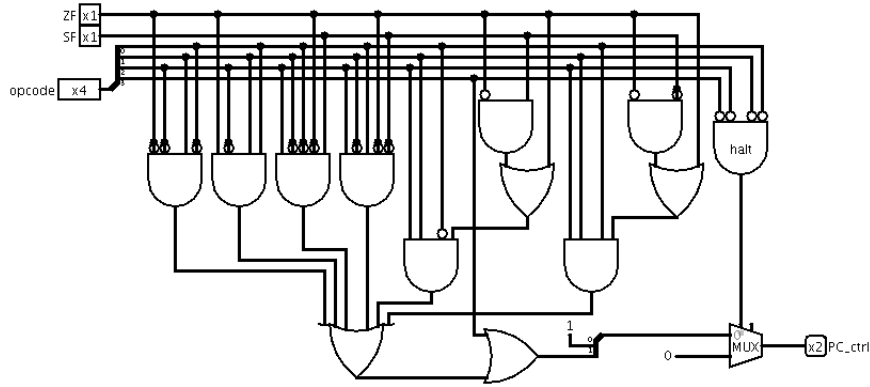


FIGURE 5 – Schéma électronique du contrôleur de sauts

Penchons-nous maintenant sur le décodeur d'instructions.

O_2	O_1	O_0	ZF	SF	C_1
0	0	1	×	×	0
0	1	0	0	×	1
0	1	0	0	×	0
0	1	1	1	×	0
0	1	1	1	×	1
1	0	0	0	0	0
1	0	0	0	1	1
1	0	0	1	0	0
1	0	0	1	1	0
1	0	1	0	0	1
1	0	1	0	1	0
1	0	1	1	0	0
1	0	1	1	1	0
1	1	0	0	0	0
1	1	0	0	1	1
1	1	0	1	0	1
1	1	0	1	1	1
1	1	1	0	0	1
1	1	1	0	1	0
1	1	1	1	0	1
1	1	1	1	1	1

FIGURE 6 – Table de vérité du contrôleur de sauts

4 Le décodeur d'instructions

Le décodeur d'instructions permet de déterminer quel opération va effectuer le processeur pour le cycle à venir. C'est lui qui lit les opcodes déterminés précédemment.

Gestion des sauts Lorsque le décodeur de sauts lis une instruction de type *b*, il se contente d'appeler l'Unité Arithmétique et Logique pour faire une soustraction. Il arme également la sortie *isJMP*.

Le schéma électronique du décodeur d'instructions est présenté à la figure 7.

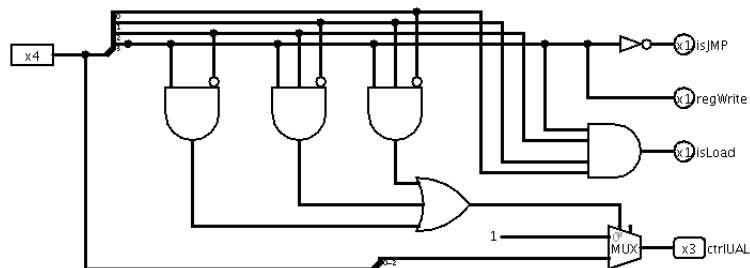


FIGURE 7 – Schéma électronique pour le décodeur d'instructions

$b_3b_2 \backslash b_1b_0$	00	01	11	10
00	0	0	0	0
01	0	0	0	0
11	1	1	0	1
10	1	1	1	1

FIGURE 8 – Tableau de KARNAUGH pour le décodage d'instructions.

La partie qui décode le signal *ctrlUAL* correspond au tableau de KARNAUGH de la figure 8 duquel on extrait l'équation 3.

$$ctrlUAL = b_3.\neg b_2 + b_3.b_2.\neg b_1 + b_3.b_1.\neg b_0 \quad (3)$$

Cette équation nous permet alors de réaliser le circuit électronique décodant *ctrlAUL*. Les variables b_3 , b_2 , b_1 et b_0 correspondent aux bits de l'opcode.

5 La sélection des registres

Le sélecteur de registres permet de déterminer le registre dans lequel on va lire ou écrire un octet. Son circuit électronique est présenté à la figure 9. Sont fonctionnement est relativement simple, on ne s'attardera donc pas dessus.

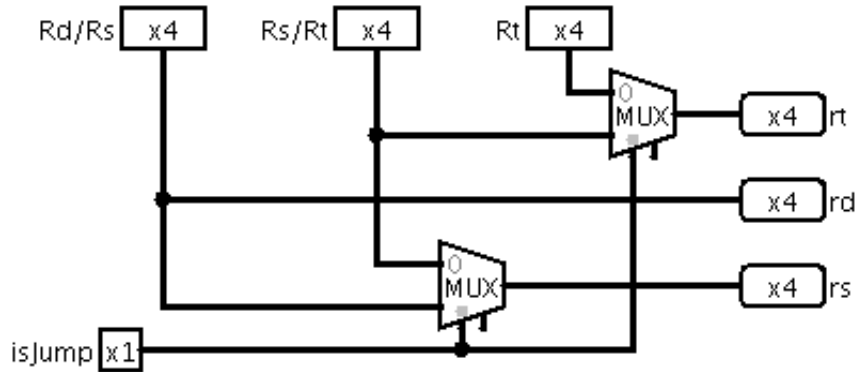


FIGURE 9 – Schéma électronique pour la sélection de registres

Maintenant que nous sommes en capacité de choisir un registre et l'opération qu'on souhaite y faire, réalisons le banc de registres.

6 Le banc de registres

Le banc de registres constitue la mémoire du processeur. Il possède 16 registres d'un octet. Un tel circuitn est composé de bascules D en cascade. Il y en a une

pour chaque registre. Il est à la figure 10.

L'écriture d'un registre est possible uniquement lorsque *regWrite* est à vrai.

Sélecteur de registres Attention, le sélecteur à la figure 11, n'est pas le même que le sélecteur de registres présenté en amont. Celui-ci est spécifique au banc de registres. C'est le circuit *BC selec Reg* sur le schéma à la figure 10.

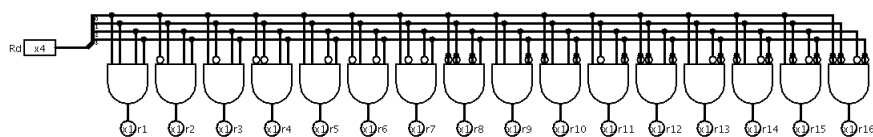


FIGURE 11 – Schéma électronique pour le sélecteur du banc de registres

7 Nono-1

8 Nono-2

Un processeur NONO 2 est un processeur NONO 1 implémentant des routines. La gestion des routines suppose que le processeur est capable de gérer plus choses.

Sauts longs Un appel à une fonction est traduit grossièrement en assembleur par un saut dans le code du programme. Les saut longs (les instructions de type *j étiquette*) ne sont pas les mêmes types de sauts que ceux effectués par un *b*. Pour cela, il faut être capable d'incrémenter le pointeur d'instruction (*PC*). Ce qui est déjà possible avec NONO 1.

Paramètres de fonctions] Lorsqu'on appelle une fonction, en général, c'est pour effectuer un calcul. Calcul qu'on souhaite effectuer sur des paramètres spécifiques. Or il faut être capable de passer ces paramètres à une fonction mais également récupérer son résultat, le retour de la fonction. Lorsqu'on fait appel à une fonction *simple* (prenant en paramètres des scalaires), il suffit d'initialiser des registres spécifiques

Conclusion

La réalisation d'un processeur n'est pas trivial. Un processeur est un composant relativement complexe. Mais la division de ce dernier par unités spécialisées permet de simplifier sa conception.

En réalisant nous même un processeur, on a put prendre conscience à quel point un langage d'assemblage est lié à une architecture physique.

Table des figures

1	Formats des instructions	4
2	<i>Opcode</i> des différentes instruction du processeur NONO 1	5
3	Schéma électronique de l'Unité Arithmétique et Logique	6
4	Tableau de KARNAUGH pour le drapeau <i>OF</i>	6
5	Schéma électronique du contrôleur de sauts	7
6	Table de vérité du contrôleur de sauts	8
7	Schéma électronique pour le décodeur d'instructions	8
8	Tableau de KARNAUGH pour le décodage d'instructions.	9
9	Schéma électronique pour la sélection de registres	9
10	Schéma électronique pour le banc de registres	11
11	Schéma électronique pour le sélecteur du banc de registres	12